

art press

FÉVRIER 2012 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

ART CONTEMPORAIN JAPONAIS : DOSSIER
ALEXANDRE SINGH INTERVIEW
PERFORMA : FESTIVAL À NEW YORK
ODA JAUNE HUBERT DUPRAT
FRANZ ERHARD WALTHER
ROBERT COMBAS LAURENCE EQUILBEY
SOLLERS GERTRUDE STEIN **CASANOVA**

386

CAN 11.25 \$CA - USA 11.50 \$US
DOM 7.80 € - PORT CONT 8 €
BEL ESP ITA 7.80 € - GR 8.80 €
CN 12.30 £S - MAGOC 11 MAD

M 08242 386 F: 6,80 €



Nara ou Kenji Yanobe, tournée vers l'avenir et la croissance rapide, a succédé une génération plus individualiste, mais paradoxalement plus ouverte et avide de transgresser les frontières.

Les œuvres de Murakami, portées par un discours marketing très élaboré et conçu à l'attention des Occidentaux, ont attiré l'attention sur le marché japonais. Presque inexistant auparavant, celui-ci est en expansion depuis le début des années 1990, et l'on voit apparaître, à Tokyo et Kyoto notamment, de plus en plus de galeries sur le modèle occidental. Progressivement, l'art contemporain se développe, et les mentalités évoluent. Traditionnellement, les Japonais ne sont pas des collectionneurs : on n'affiche pas son argent, ni ses goûts, et les maisons sont souvent trop petites pour accueillir des œuvres. L'art contemporain, de plus, est encore très mal perçu par la plupart des japonais. C'est un concept assez nouveau au Japon, puisque le terme d'art contemporain n'est vraiment apparu clairement qu'en 1988 lors de l'ouverture du musée de Hiroshima, premier musée d'art contemporain du pays.

Junko Watanabe, conservateur au Hara Museum of Contemporary Art (Tokyo), relève une insuffisance de l'éducation et constate que les écoles n'emmènent jamais les élèves au musée. C'est également le résultat de l'absence de politique publique. Il n'existe pas de ministère de la Culture au Japon et ce sont souvent les musées privés qui jouent le rôle d'institutions publiques. Le Hara Museum of Contemporary Art ou le Mori Art Museum (Tokyo), créés grâce au financement et aux collections de leurs fondateurs, travaillent à la promotion des artistes contemporains. Dépendants de sponsors pour les expositions, ils demeurent fragiles malgré la puissance de leur engagement. Multipliant événements et expositions, ces acteurs se regroupent pour faire évoluer les mentalités et faire de l'art une richesse capable de confronter le public à de nouvelles idées. Art Fair Tokyo est lancée en 1992, G-Tokyo en 1998 et, depuis 2004, Roppongi Crossing présente, tous les trois ans, la jeune génération japonaise. Mais il reste à entrer dans le système, comme le remarque Yuko Yamamoto, fondatrice en 2004 de la galerie Yamamoto Gendai, car la scène artistique japonaise est encore reléguée au second plan et les œuvres sont peu achetées par les grands musées internationaux.

Les artistes japonais du début du 21^e siècle, pourtant, font preuve d'une démarche originale : véritables passeurs de frontières, temporelles, culturelles et spatiales, ils utilisent leur subjectivité comme tremplin pour explorer la diversité du réel et réinventent des formes universelles aptes à en rendre compte. ■

(1) La Hiropon Factory, créée en 1996, devient en 2001 la Kaikai Kiki Corporation, atelier consacré à la création d'œuvres d'art dirigé par Murakami.

(2) *kawai* signifie mignon, adorable.

(3) D'après le dialogue *Tabaimo* / Yoshida Shuichi, catalogue de l'artiste, Danmen, 2009.

(4) Les enfants de l'Exposition universelle d'Osaka, de Yoko Hayashi, catalogue de l'exposition *Donai yanen* !, Paris 1998.

Caroline Ha Thuc est écrivain. Elle est l'auteur de *Nouvel Art contemporain japonais avec Momoko Matsuzaki*, à paraître en avril aux Nouvelles Éditions Scala.

À gauche /left: Kohei Nawa. « PixCell-Deer#24 ». 2011. Technique mixte. 205 x 150 x 200 cm. (Court. Scai the Bathhouse, Tokyo ; Ph. Omote Nobutada). *Mixed media*
Ci-dessous /below: Kouichi Tabata. « Track and Trace ». 2008. Émail peint sur panneau acrylique. 48 x 36 cm. (Court. gal. Koyanagi, Tokyo) *Enamel paint/acrylic board*

